

MEHUL (Etienne),

CELEBRE COMPOSITEUR, MORT EN 1817.

Sublime élève d'Apollon,
O toi, dont l'Europe charmée
Inscrit la mémoire et le nom
Aux fastes de la renommée,
Dont le talent toujours égal
Répand partout les mêmes charmes;
Toi qui nous arrachas des larmes
Dans *Stratonice* et dans *Uthal*,
Rival heureux de Linus et d'Orphée,
A tant de triomphes si beaux
Tu viens, par des succès nouveaux,
D'ajouter un nouveau trophée!
Joseph reparait à ta voix,
Et, contant sa touchante histoire,
Vient t'assurer de nouveaux droits
A nos respects comme à la gloire
Dans cet ouvrage séducteur
Brille le feu de ton génie,
Partout ta divine harmonie
Entraîne et ravit notre cœur.
Nous sentons de Jacob la douleur paternelle,
De Benjamin nous partageons le zèle,
De Siméon nous plaignons les tourments,
Nous tremblons à l'aspect d'un père
Qui va, dans sa juste colère,
Mandire à jamais ses enfants,
Et lorsque, arrêtant sa vengeance,
Elleviou, de Joseph interprète enchanteur,
De Jacob désolé vient finir la douleur,
Nous prenons part à son bonheur
De ton génie ainsi la sublime puissance
Habilement a su nous retracer
Le langage de la nature,
Et les pleurs que tu fais verser
Sont ta louange la plus sûre

La Musique dans la Liturgie.*

L'Eglise admet-elle autrement que par tolérance la tonalité moderne—la musique—dans la liturgie?

Cette question importante et d'une certaine actualité, posée récemment par un professeur de Montréal à un de ses savants confrères de Québec, M. l'abbé ***, a reçu, de la part de ce dernier, la réponse suivante.

Nous sommes doublement heureux d'offrir cette réponse à nos lecteurs.

Elle nous paraît remarquable de raison et de goût.

* Article publié dans la *Revue de Montréal* 6ème livraison, [juillet 1877]

L'auteur s'est mis au vrai point de vue pour juger la question. Rien de plus orthodoxe que sa doctrine. Si on savait s'élever à cette hauteur, on éviterait deux abîmes, qui se touchent de plus près qu'on ne pense, ou qui, plutôt, n'en font qu'un seul: le mal et l'exagération du bien.

La parole est au maître.

QUÉBEC, 22 mars 1877.

CHER MONSIEUR ET AMI,

Ce n'est pas une lettre mais un volume qu'il me faudrait écrire pour répondre à votre question, je me contenterai donc de vous exposer en résumé ce que j'aurais à dire sur ce sujet.

Votre proposition me paraît trop absolue, et partant, trop exclusive. Si l'on faisait le procès de la musique dans les églises, et qu'on me permit d'élever la voix devant les juges, je leur dirais: Messieurs, considérez dans la musique trois éléments distincts: la tonalité, l'œuvre et l'interprétation. Conservez les tonalités, choisissez vos œuvres, proscrivez toute interprétation mondaine.

1^o CONSERVEZ LES TONALITÉS.

Ne condamnez pas ce qui n'est pas mauvais en soi. La tonalité, c'est un bloc de marbre entre les mains de l'artiste. *Sera-t-il dieu, table ou cuvette?* Sera-t-il ange ou démon, vierge ou Vénus? Les tonalités, ce sont des langues, ce sont des voix, toutes peuvent louer Dieu et sont appelées à le faire. Ce sont des instruments dont l'homme peut se servir pour adorer, jurer ou blasphémer.

Comme l'Eglise a sa musique, le plain-chant, elle a aussi sa langue, le latin. Cependant, invitant tous les arts, toutes les voix à rehausser l'éclat de son culte, elle permet aux autres idiomes de retentir dans ses temples par la bouche des Bossuet, des Fénelon, des Lacordaire, etc., etc., pourquoi ne le permettrait-elle pas aussi aux tonalités musicales?

Mais, dira-t-on, la tonalité moderne est mondaine, elle est sensuelle, elle ne se prête pas à l'expression des sentiments religieux. Mondaine, sensuelle, oui. C'est une grande mondaine, une grande pécheresse, elle s'est prêtée, elle se prête encore tous les jours aux folies, aux grimaces, aux puouettes éhontées de l'opérette et du café chantant, c'est une prostituée. Mais d'abord, s'il faut être sans reproche pour lui jeter la première pierre, ce n'est pas sa sœur aînée, la tonalité ancienne, qui la lui jettera. Elle aussi a eu ses écarts, et sans le génie incomparable de Palestrina, que serait-elle devenue? Ensuite, si cette pécheresse devient une pénitente, une Madeleine, voulez-vous absolument qu'elle trouve les portes du temple fermées? Voulez-vous rendre son retour impossible, en faire une ennemie irréconciliable, livrée sans espoir à tous les avissements des passions humaines? Et qui vous a dit qu'elle n'aurait pas, elle aussi, un jour, son Palestrina?

On ajoute qu'elle ne se prête pas à l'expression des sentiments religieux. Or, je crois que c'est là une grande erreur. La tonalité moderne est, pour ainsi dire, tout imprégnée de sentiment. Si l'ancienne a la majesté de l'homme, la force, celle-ci a la sensibilité de la femme, la grâce. Et c'est bien ce qui rend sa prostitution infiniment regrettable: *Corruptio optimi pessima*. Elle a plus de